





## LIGHT CRUSH

Page 3	LE PROJET
Page 5	LE DISPOSITIF
Page 6	LIGHT CRUSH À LA MÉNAGERIE DE VERRE
Page 13	MÉDIATION
Page 18	LE PLANNING ET LA PRODUCTION DU PROJET
Page 19	BIOGRAPHIES

## LIGHT CRUSH, le projet

**LIGHT CRUSH est un dispositif visuel et chorégraphique qui propose à trois chorégraphes de s'emparer de la lumière. La lumière est pensée pour un espace in situ qu'elle transforme sur une durée de 20 minutes. La partition de lumière se répète à l'identique trois fois.**

Ce dispositif révèle la relation d'un corps et d'un espace en mouvement comme lien faiseur d'images. La lumière lors d'une performance habituelle, existe par une succession d'images uniques. Dans LIGHT CRUSH, elle détermine un cadre et une temporalité qui se répètent afin de contempler sa réinterprétation.

La lumière transforme l'espace et agit sur la perception que nous avons des éléments qui le composent. Le corps guide le regard et sa position dans l'espace participe à en définir les contours. La même partition d'espace, interprétée différemment, produira des images, des cadrages et des rythmes distincts.

LIGHT CRUSH produit des images sans laisser de trace matérielle. C'est un dispositif qui travaille avec la mémoire visuelle. Loin de l'intelligence artificielle et des serveurs, LIGHT CRUSH fait appel aux capacités de perceptions propres aux humain·e·s : le souvenir et la projection, la vision périphérique et la conscience du hors-champ.

**La lumière** est vivante, elle transforme, découpe, fait disparaître, révèle, teinte, interagit, respire. Elle a son caractère, parfois délirante et bavarde, sinon sublime, juste, minimale ou encore incompréhensible. Dans LIGHT CRUSH, elle **transforme l'architecture d'un lieu et se propose comme partenaire de danse pour un·e chorégraphe.**



**Alice Panziera**, éclairagiste, scénographe et dessinatrice a imaginé ce projet avec les chorégraphes émergent·e·s **Philomène Jander**, **Zoé Lakhnati** et **David Le Borgne**. Il et elles ont travaillé ensemble sur différents projets artistiques ces dernières années. LIGHT CRUSH est la première mise en scène portée par Alice.

Avec **Philomène**, la discussion a commencé par des échanges de livres et sur le titre de son solo "Do we need a body to dance ?". Cette question est une porte d'entrée pour éprouver le dispositif. La pratique de lumière live d'Alice les a menées à se dire que la lumière est un corps sans corps qui par sa présence fait devenir tout ce qui est en contact avec elle.

Avec **Zoé**, la discussion a commencé autour de son solo "This is la mort" où la lumière est devenue une façon de ponctuer la performance aux multiples figures et imaginaires. La lumière créée par Alice participe à la dramaturgie de la pièce et devient un personnage parmi ceux qu'incarne Zoé.

Avec **David**, les échanges se sont faits autour de bons repas et de balades. Danseur, chorégraphe, sculpteur et photographe David peut aisément parler du corps et de l'espace du point de vue du danseur et aussi depuis sa caméra. Ces discussions fertiles ont poussé Alice à déployer ce dispositif pour parler du corps du point de vue de la lumière.

Par la suite Alice a demandé à ses collègues et amis de se joindre au projet. D'abord à **François Boulet**, régisseur et inventeur pour la conception artistique et technique. Ensuite à **Paul JF Fleury** musicien et chercheur, pour une pensée sur le son. Et enfin à **Makoto C. Friedmann** photographe et réalisateur pour son regard dramaturgique et théorique.

Les biographies sont pages 19 et 20.





## LIGHT CRUSH, le dispositif

Concrètement, le dispositif se construit en **quatre phases** distinctes (planning précis page 18).

**1/** D'abord un temps de recherche dans **l'ESPACE** avec François pour articuler les principes de lumière entre eux. L'implantation **lumière est pensée pour générer du mouvement**. L'espace en se transformant offre une possibilité d'être dedans et dehors, avec ou contre, immergés ou spectateur. Depuis 2018 Alice a réalisé une dizaine de créations lumière dans la salle Off de la Ménagerie de verre. Light Crush s'inscrit dans la continuité de ce travail. Le dispositif sera également nourri d'échanges avec David, Zoé et Philomène sur la relation qu'il et elles entretiennent avec l'espace scénique. Les réglages seront pensés avec Makoto pour générer des cadrages qui se construisent avec le hors-champ qu'ils induisent.

**2/** Dans un second temps, la **DRAMATURGIE**. Cette phase utilisera des astuces qui permettent de **troubler la mémoire visuelle et de transformer la sensation d'une temporalité à sens unique**. Non seulement par le fait de la répétition d'un même espace-temps mais aussi grâce au son réalisé par Paul qui sera utilisé à des moments très précis pour ponctuer l'expérience visuelle. Et encore, avec les outils propres aux **espaces liminaux**, soit des espaces qui donnent une sensation de déjà-vu, d'être observé·e·s et provoquant des moments surréalistes.

**3/** L'interprétation **CHORÉGRAPHIQUE** pourra se faire lorsque la conduite lumière sera enregistrée et automatisée. Zoé, Philomène et David disposeront de 4 jours chacun pour interagir avec la partition d'espace. Alice leur rendra visite à chaque fin de journée pour les guider plus loin dans les images qu'il et elles tissent avec le dispositif. **Chaque solo augmente le suivant ou le précédent**, par le souvenir ou l'expectative qu'on en a. Zoé, David et Philomène seront présent·e·s tout du long de la représentation. Sur les **20 minutes de partitions** qui leur sont dédié il et elles seront libres de décider de la temporalité pendant laquelle le mouvement leur semble propice.

**4/** Les **SPECTATEUR·ice·s** sont invité·e·s à la fin à partager plutôt qu'à comprendre. Le dispositif n'est pas pensé par rapport à la position du spectateur, les interprètes s'adressent à l'espace dans sa globalité. **La performance propose de contempler la relation d'un espace et d'un corps**. Le même espace-temps se répète trois fois afin de montrer qu'une même lumière peut produire des effets différents. Les spectateur·ice·s sont témoins de la variation du même ; ils et elles peuvent s'y projeter et faire ainsi l'expérience du pouvoir de leur regard. C'est un espace-temps où l'on vient pour contempler et se laisser traverser par des liens entre un intime concret et le réel poétique.



## LIGHT CRUSH à la Ménagerie de verre

*Dès ses premiers projets, Alice est amenée à créer à la Ménagerie de verre. C'est de la rencontre avec ce garage en 2018 et des corps qui s'y exposent que naît son désir de dédier une part importante de son travail artistique au champ de la performance. Ces sept dernières années, elle s'est immergée dans la vie d'une éclairagiste et a réalisé une trentaine de créations lumières en Europe avec des retours réguliers à la Ménagerie de verre.*





## LIEU DE CRÉATION

**Alice a travaillé** sur des pièces chorégraphiques qui interagissent avec les lieux qui les accueillent tels que des **centres d'art**, des **forteresses**, des **églises**, des **garages** et aussi des salles de spectacle. Elle est devenue familière avec les contraintes et les atouts qu'un espace peut offrir. Elle a développé sa méthodologie pour investir ces espaces et réussir à les intégrer dans les dispositifs scéniques des pièces chorégraphiques. C'est cette méthodologie qu'Alice veut déployer dans LIGHT CRUSH afin de créer des outils concrets à partager pour investir des espaces initialement non dédiés à la représentation. Le choix de créer le dispositif **LIGHT CRUSH dans la salle Off** de la Ménagerie de verre s'est imposé très naturellement tant par les spécificités de ce lieu que par la connaissance approfondie qu'Alice en a.

## AXES DE TRAVAIL

Au fur et à mesure des projets réalisés dans la salle OFF elle a constaté qu'un dispositif similaire appliqué à des pièces chorégraphiques différentes générerait des images et des temporalités divergentes (photos p8). C'est le travail de cadrage qui permet cette infinité d'images (photos p9&10). **Du corps à l'espace dans sa globalité, Alice veut poursuivre cette recherche d'un cadrage vivant qui réactualise les regards.** Elle travaillera selon deux axes :

- D'une part, elle souhaite développer **un travail autour d'objet-filtres** qui permettrait de transformer la qualité de la lumière des projecteurs du lieu. Ce désir s'inscrit dans sa réflexion autour d'une **écologie** de moyen et sur la réappropriation d'outils technologiques vers une lumière organique.

- D'autre part, la lumière sera pensée pour éclairer l'espace et ainsi le transformer. **Alice portera une attention particulière aux transitions d'un état à l'autre.** L'évolution d'un espace sans ombre à une zone très contrastée et franche peut se faire de manière brutale ou presque imperceptible. Jusqu'à présent, les dynamiques étaient données par les nécessités des pièces chorégraphiques. Dans ce dispositif, Alice, François, Paul et Makoto écriront une partition où l'espace est régi par une logique de transformation de cadrage, de couleur et de la vision.

## REPRÉSENTATIONS

*" La lumière dessine un champ qui appelle le hors-champ. Le hors-champ n'est pas un vide, il est la tension qui rend le champ plus fragile. L'expérience des spectateur·ice·s se déploie dans cet entre-deux." Makoto C. Friedmann.*

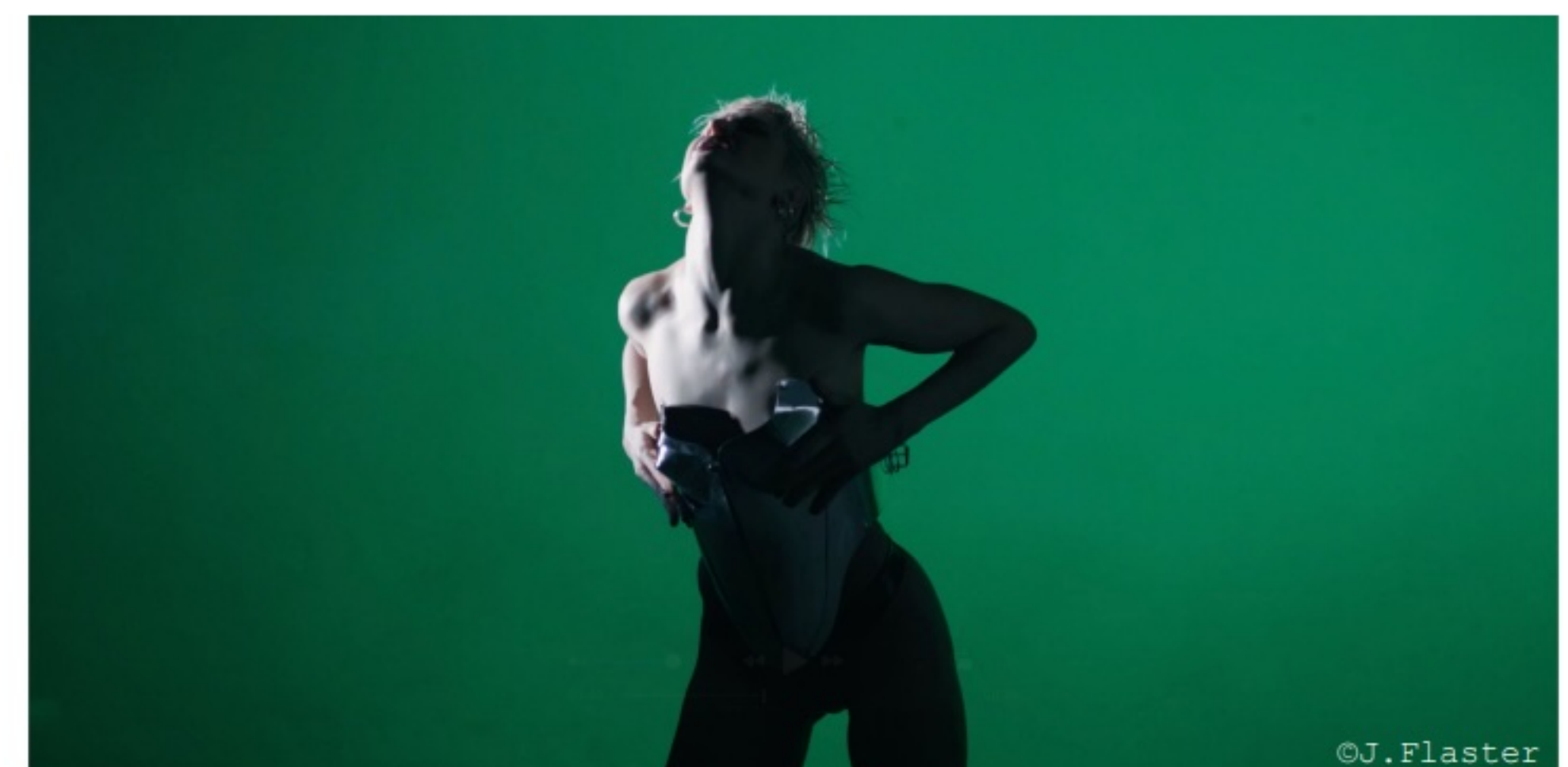
Pour **LIGHT CRUSH**, Alice souhaite proposer **un point de vue frontal** afin de concentrer le regard des spectateur·ice·s uniquement sur la relation entre un corps et un espace. Néanmoins elle pensera **l'espace dans sa globalité** et à travers les différents points de vue qu'elle a pu éprouver. Les plans et photos pages 11 et 12 témoignent des différentes implantations expérimentées entre frontalités, bi-frontalités et tri-frontalités.



Même lumières pour différents projets.



*Marie-Laure Caradec, Thierry Micouin, Steven Hervouet, Théo Le bruman dans Jour Futur de Thierry Micouin 2021*



*Hannah O'Neill danseuse Étoile de l'opéra de Paris en haut et Mimi en bas dans Le Cabaret Les Moches de Axel Ibot et Carla Subovici 2024*





©Luciefenwick



©Duy Lau

## Même espace, lumières différentes.

*Baby Medusa dans le Cabaret Les Moches de Axel Ibot et Carla Subovici 2025 en haut à gauche*

*This is la mort de et par Zoé Lakhnati, 2025 en haut à droite*

*Blue Roses de et par Thibault Lac, 2024 en bas à droite*



©F.Segallou



## Cadrer l'espace et les corps.



Charlotte Le Hir dans Cruel trop Tard de Tsirihaka Harrivel, 2025, images de répétition



Self Unnamed de et par Georges Labbat, 2023

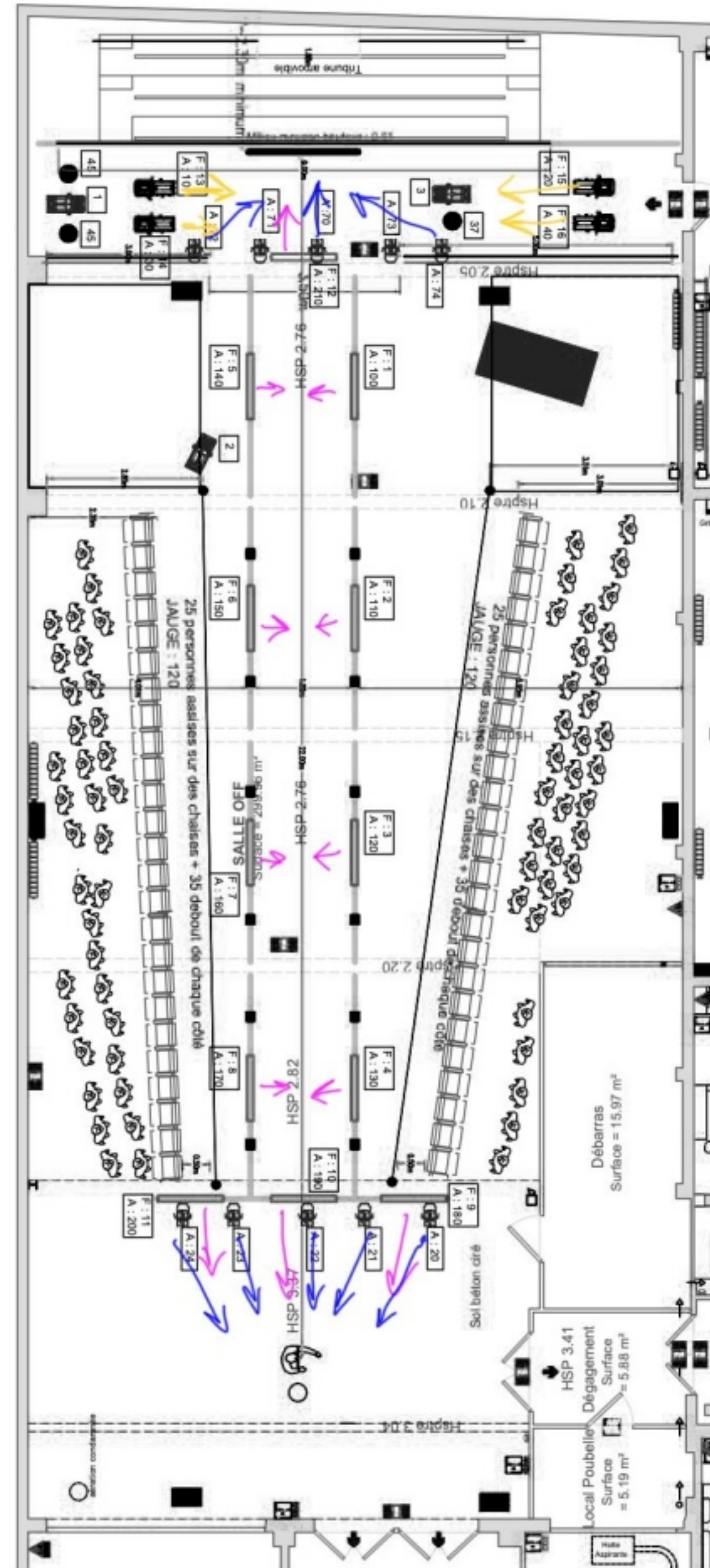


Caroline Ducrest et Charlotte Le Hir dans Cruel trop Tard de Tsirihaka Harrivel, 2025, images de répétition



This is la mort de et à par Zoé Lakhnati, 2025





Plan et vue de l'espace  
en bi-frontal pour Cruel  
Trop tard, Tsirihaka  
Harrivel, 2025



## Plans et vues des espaces, différentes configurations.



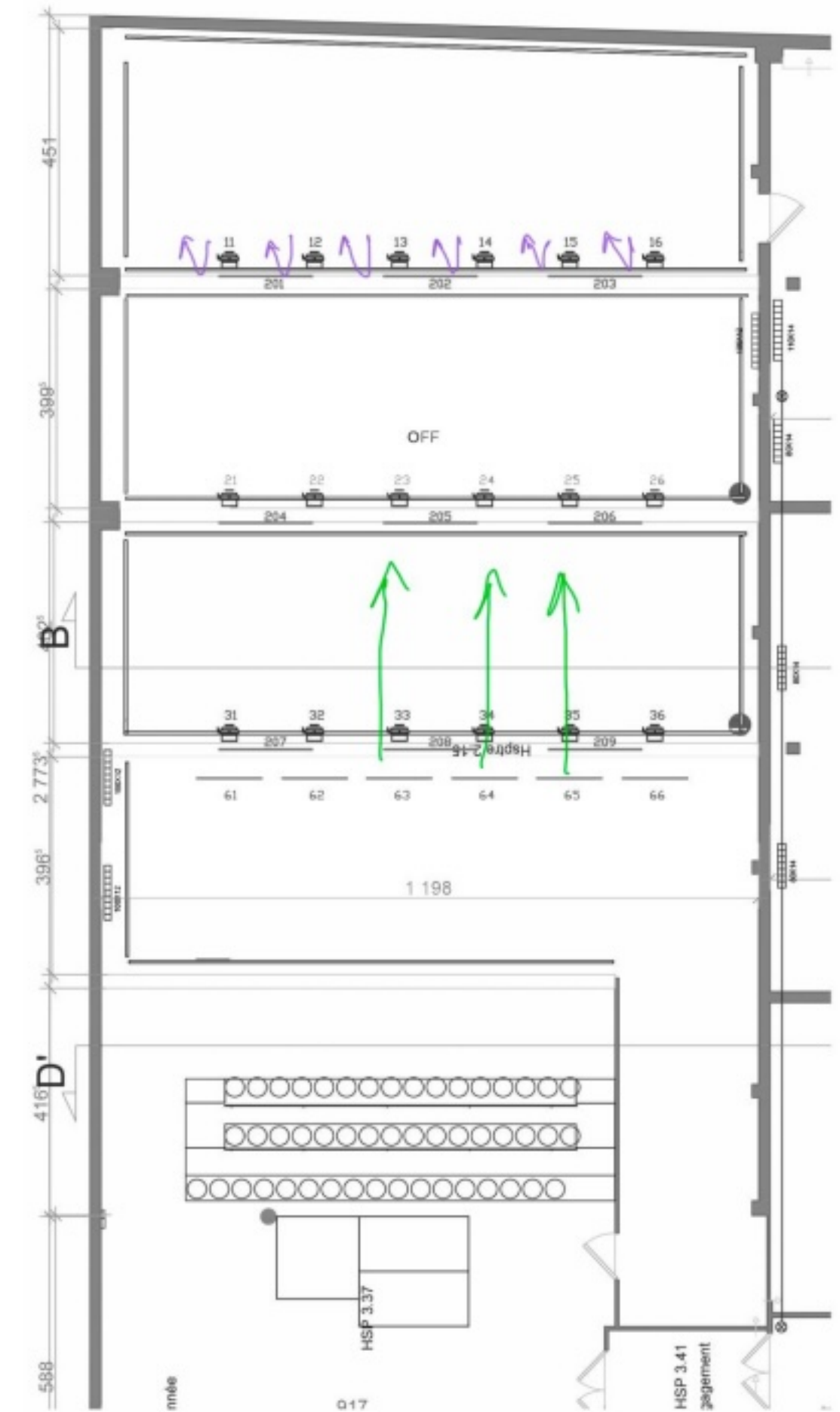
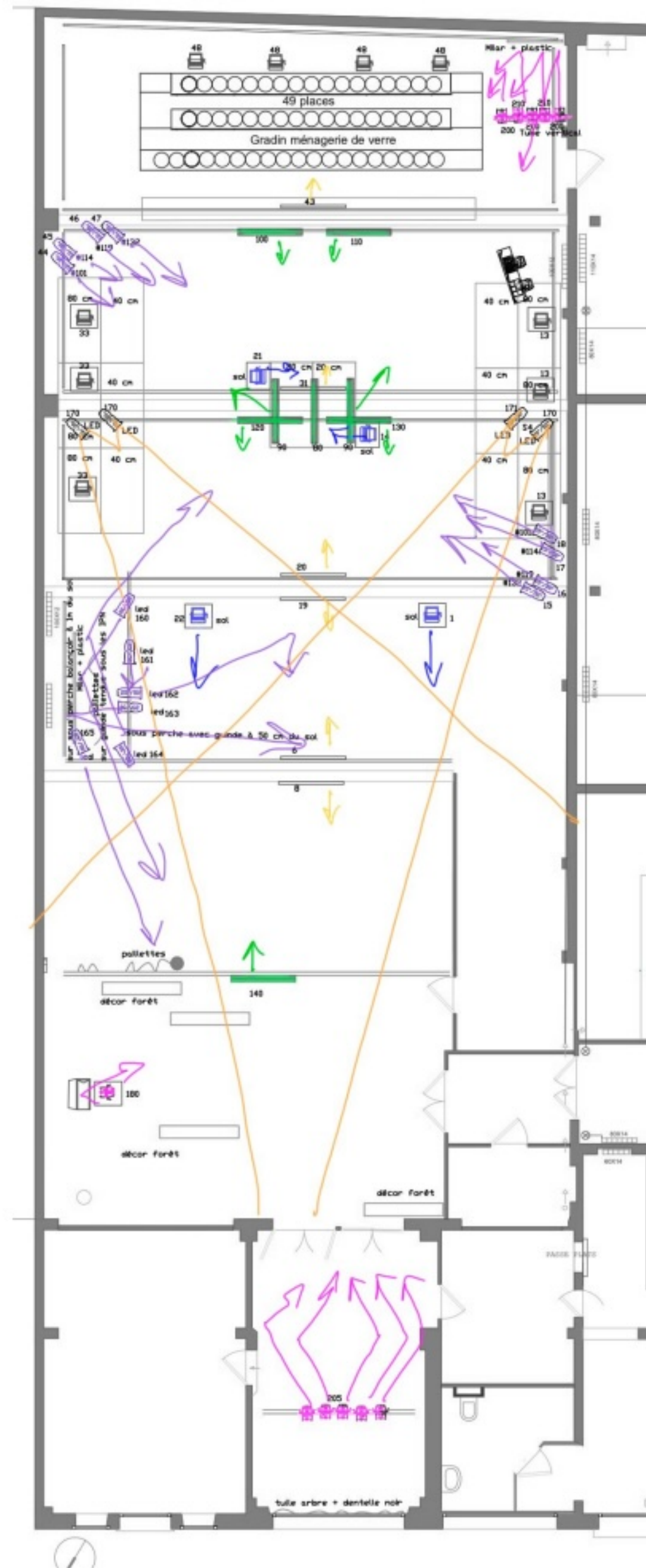
*This is la mort de et par Zoé Lakhnati, 2025*  
Frontal côté garage



*Ilana Micouin dans EigHteen de Thierry Micouin, 2018*  
Frontal dans la configuration habituel



*Blue Roses de et par Thibault Lac, 2024*  
tri-frontal ouvert vers le garage



*Plan pour Blue Roses, de et par Thibault Lac, 2024*  
- au centre.

*Plan pour EigHteen, de Thierry Micouin, 2018*  
- à droite.



## LIGHT CRUSH, Médiation

En parallèle de la performance, **LIGHT CRUSH** se déploie sous d'autres formes : une **exposition de dessins** et des temps de **transmission**. Le regard y devient un moyen d'émancipation, il active notre **sens critique** et ouvre l'accès à **nos propres imaginaires**.

La recherche sur la **lumière comme matière chorégraphique** s'articule autour de trois axes : l'art de la **remarquer**, le dessin comme outil de **représentation**, et les contextes pour la **partager**.

L'art de la **remarquer** est une démarche **écologique** du regard, elle guide l'attention vers la beauté déjà existante, avant toute production.

**Les dessins** (présentés tout au long du dossier) accompagnent le dispositif performatif et seront **exposés lors du festival** à la Ménagerie de verre à l'**automne 2026**.

Alice Panziera utilise le dessin à la fois comme outil d'archivage subjectif de son travail d'éclairagiste et comme moyen d'apprendre à mieux voir :

*"Dessiner ce que l'on voit, ce dont on se souvient, ce que l'on voudrait voir, révèle nos relations – parfois inconscientes – à notre environnement.*

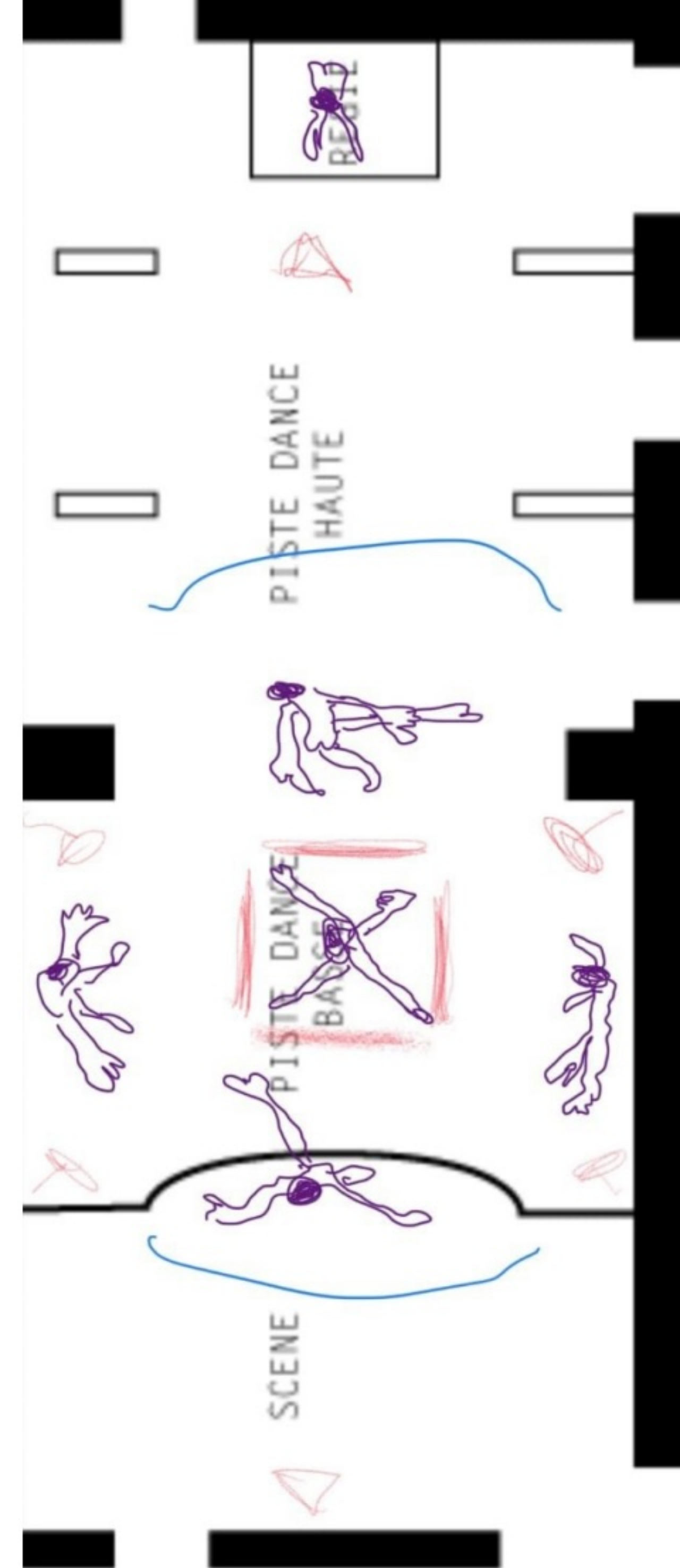
*Le dessin d'observation relie nos désirs au réel. Apprendre à voir, c'est se relier à soi et au monde."*

**LIGHT CRUSH** s'envisage comme un **lieu d'échanges** et de **circulation des regards**. Si la performance et l'exposition s'adressent à tout public, la médiation cible un public en formation.

Les étudiant·e·s en scénographie des **Arts Décoratifs de Paris** seront invité·e·s à découvrir le dispositif de l'intérieur, afin d'intégrer la lumière dans leur pensée spatiale, technique et artistique.

Deux journées seront également proposées à des **lycéen·ne·s**, en lien avec leurs cours de **philosophie**. Ces ateliers invitent à exercer une pratique du regard à travers le dessin ou l'écriture, afin d'aiguiser leur sens critique face aux images, de relier les notions de perception et d'imagination, et d'ouvrir un dialogue autour de textes (exemple p.14) et des notions abordées dans leur programme.

**Leurs productions**, dessins et textes, seront également présentées lors de l'ouverture de l'exposition, en partage avec le public du festival, les artistes, les danseur·euse·s et les habitant·e·s du quartier.





## EXTRAITS DE TEXTES

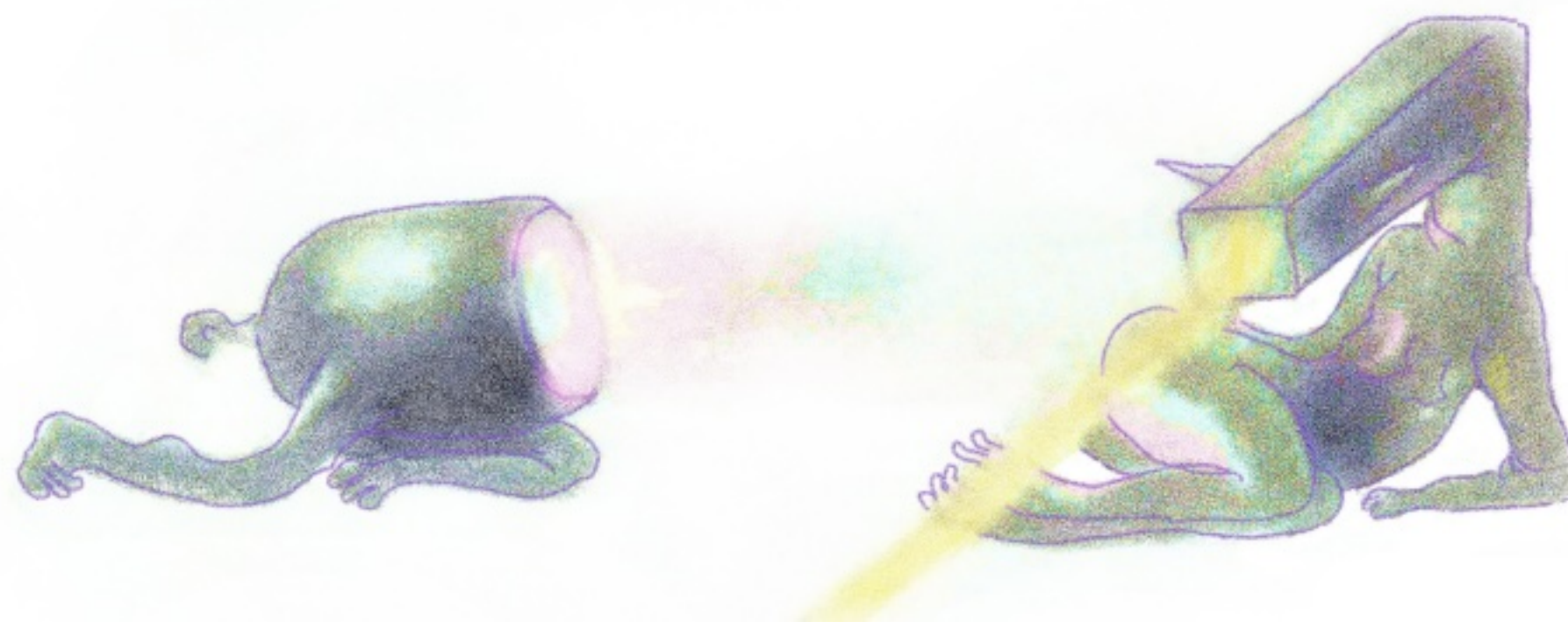
" ... à l'inverse de la photo, la lumière ne se fixe pas. La lumière se vit dans son devenir, dans son passage. C'est un instant unique et irrépétible." Extrait de la *Chambre claire* de Roland Barthes.

"My work is more about your seeing than about my seeing, although it's a product of my seeing" James Turrell

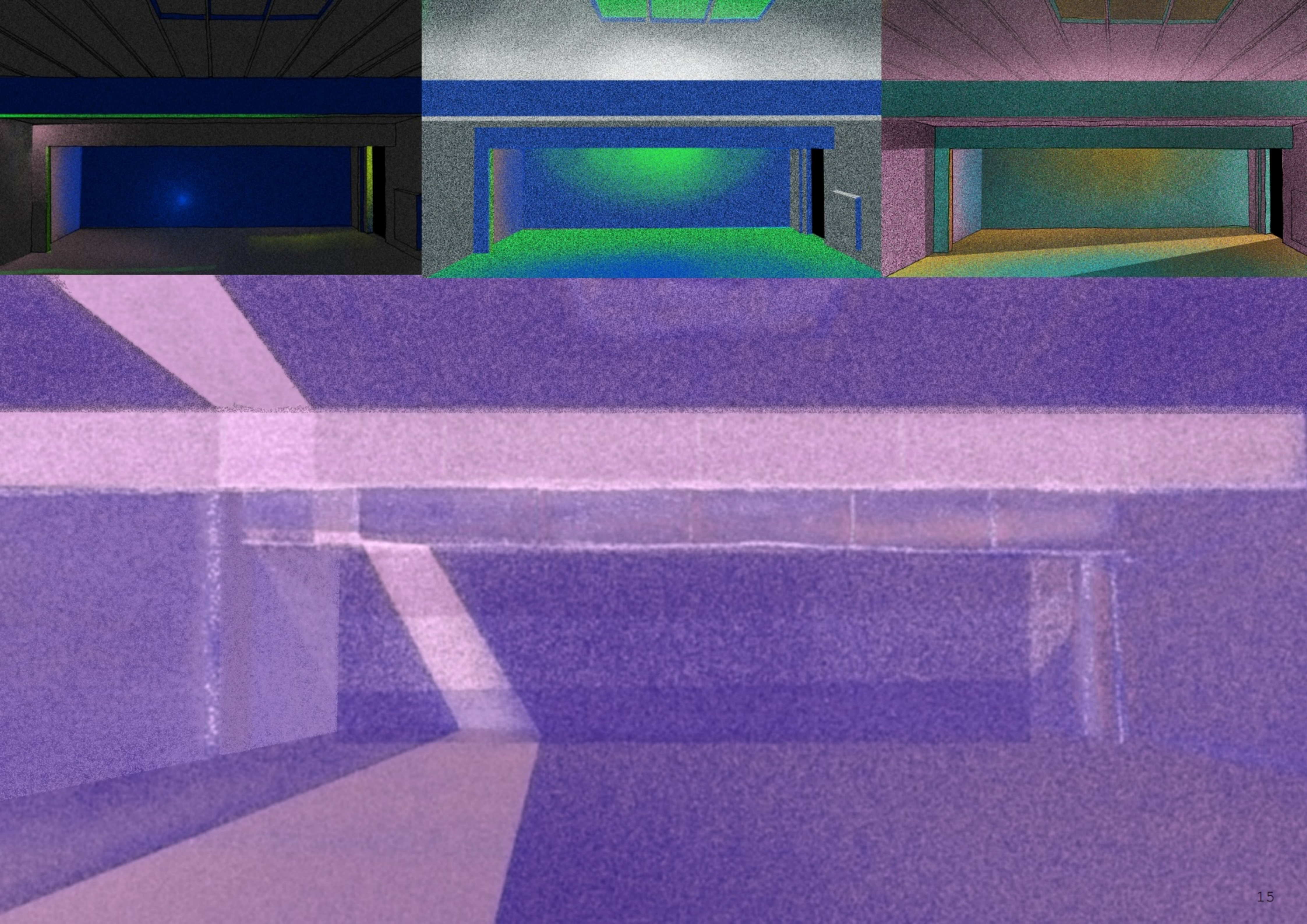
"Tu n'as pas la moindre idée du genre de Lumière que tu laisseras entrer quand tu feras tomber ce bol, aucune idée de ce qui te remplira." Maggie Nelson, recueil *Quelque chose de Brillant avec des trous*.

"Je me passionne pour le vivant parce que les vivants sont passionnants. C'est encore ici une manière très "moderne" et occidentale de résoudre le problème : expliquer la valeur d'une pratique par la valeur de son objet. La valeur ne résiderait que dans les choses même. Je voudrais poser ici le problème autrement : **ET SI LA VALEUR ÉTAIT DANS LA RELATION ? dans ce qu'une pratique de l'attention au vivant peut ouvrir dans une vie.** Aimer une pratique, ce n'est jamais seulement aimer l'objet de cette pratique. C'est aimer qui l'on devient lorsque l'on s'y adonne, ce qu'elle ouvre en nous et dans le monde, c'est aimer la texture particulière du temps lorsqu'on s'y livre. À quoi ressemble une vie qui fait place au vivant ? Voilà pour moi une meilleure manière de poser le problème. Qu'y a-t-il de désirable, d'aimable dans une telle vie ? Qu'est-ce qui y est ouvert qu'une vie sans vivant renferme ?"  
Estelle Zhong Mengual extrait du Livre *Apprendre à voir : le point de vue du vivant*.

"Lorsque je dessine, je me sens un peu plus proche de la manière dont les oiseaux trouvent leur chemin quand ils volent, ou des lièvres en quête d'un abri s'ils sont poursuivis, ou des poissons qui savent où frayer, ou des arbres qui trouvent leur voie vers la lumière, ou des abeilles qui construisent leurs alvéoles. J'ai conscience d'une compagnie silencieuse, lointaine. Presque aussi lointaine que les étoiles. Mais en compagnie cependant. Non parce que nous sommes dans le même univers, mais parce que nous sommes impliqués - chacun à notre façon - dans une quête comparable. Dessiner est une forme d'exploration. Et la première impulsion générique pour dessiner découle du besoin humain de chercher, relier des points, positionner des choses et se positionner." John Berger, *Le carnet de Bento*











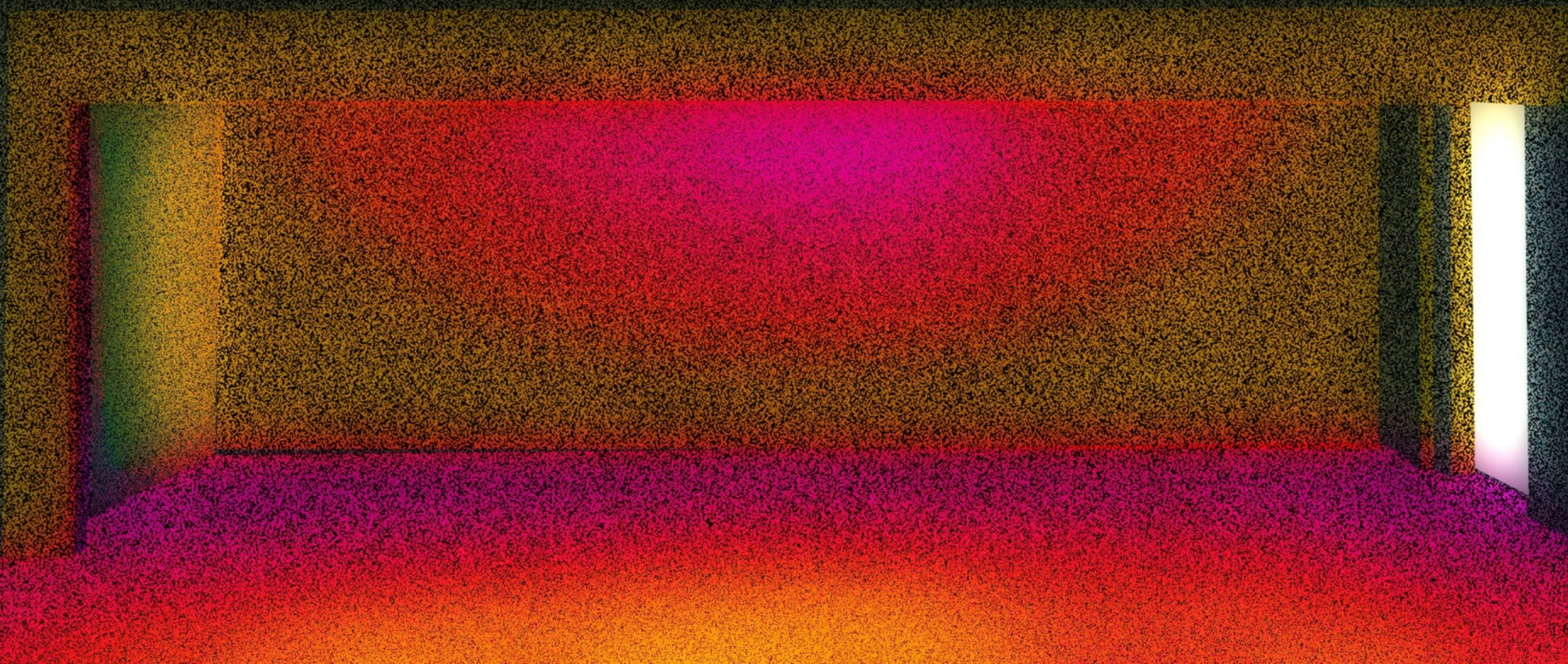
©T.Micouin

Marie-Laure Caradec, Thierry Micouin, Steven Hervouet, Théo  
Le bruman dans Jour Futur de Thierry Micouin 2021



©J.Flaster

Mina Serrano dans le Cabaret Les Moches de Axel Ibot et Carla  
Subovici 2024





" (...) Tu donnes vie à ce qui m'entoure tout le temps et partout, tu participes à la définition de ce que je nomme le réel. Tu transformes les points de vue, tu incarnes la philosophie du mouvement, rien n'est pour toujours et c'est ce qui rend la vie si riche en ta compagnie.

Tu donnes à percevoir les textures, les couleurs, tu caresses toutes les surfaces sans jamais laisser de traces. Tu montres sans guider, tu révéles sans déranger. Quand je vieillirai, en moi toutes les expériences que tu m'as transmises perdureront.  
(...)

J'ai beau attendre avec impatience les couchers de soleil ou accepter les réveils aux aurores en me disant que je te verrai sous un angle spectaculaire, ça ne garantit pas que la magie opère. Il y a aussi ma disposition à te percevoir, je n'en suis pas toujours capable. La beauté est partout, tu es la beauté et tu m'informes sur mon habilité à la reconnaître.

Tu sondes nos ténèbres pour jaillir de nos failles. Sommes-nous les voyant condamné·e·s à fermer les yeux pour apprendre à t'aimer qu'avec notre cœur ? Nos yeux sont-ils la surface dangereuse qui pourrait guider notre rencontre à l'échec. Comment ne pas passer à côté de toi, traverser le fantasme vers la réalité. De mon travail à tes côtés, c'est la tâche la plus ardue.  
Je pense à toi, tu te produis et je te suis.  
(...)

Le jour où je serai morte, j'aimerais que mon corps brûle, comme un dernier jet de lumière, avoir l'impression de me faire dévorer par toi, que tu me consumes, tu seras ma dernière fois et mes cendres retourneront dans les airs.(...) Pour celles et ceux qui restent, sur Terre il y aura un caillou réfléchissant et tes rayons se refléteront autour de mon caillou. Je réfléchirai à toi pour toujours et mon spectre sera entre tes mains.

**Light crush for ever."**



# LIGHT CRUSH , le planning, la production et la diffusion du projet

## LE PLANNING

DECEMBRE 2025- MARS 2026 -> 1 semaine de **résidence de recherche**.

AVRIL 2026 DU 27 AU 01 -> 5 jours de **création in situ** avec François.

JUIN 2026 DU 01 AU 06 -> 5 jours d'**écriture** de la partition avec François, Paul et Makoto.

SEPTEMBRE 2026 -> 2 jours de **médiation** autour de la pratique du regard et transmission d'outils (dessin).

OCTOBRE 2026 du 7 au 14 -> 1 jour de montage et 7 jours de création **chorégraphique**.

OCTOBRE 2026 15 au 17 -> **Premières représentations**.

## LA PRODUCTION

**Partenaires sollicités** : CCN de Rennes, Atelier Métaxu de Toulon, pour la **résidence de recherche**

La **Ménagerie de verre** accompagne la création en tant que **producteur délégué** et lui apporte son soutien sous plusieurs formes :

- apport en **nature** avec la mise à disposition des espaces nécessaires aux répétitions et de son parc de matériel technique ;
- apport en **industrie** avec le concours des régisseur·euse·s du lieu et la prise en charge du montage de la production ;
- apport en **numéraire** au moyen d'une enveloppe dédiée au financement de la création.

## LA DIFFUSION

**DISPONIBLE EN TOURNÉE À PARTIR DE JANVIER 2027 à destination de :**

- **Lieux réhabilités** en espace de représentation (La salle des machines à La Raffinerie à Bruxelles, Friche de la belle de Mai à Marseille, ...)
- **Festivals in situ** (Belluard festival, Bolzano Danza, ...)
- **Centres d'Art** avec une programmation performance (Palais de Tokyo, Bozar à Bruxelles, Mucem à Marseille, ...)



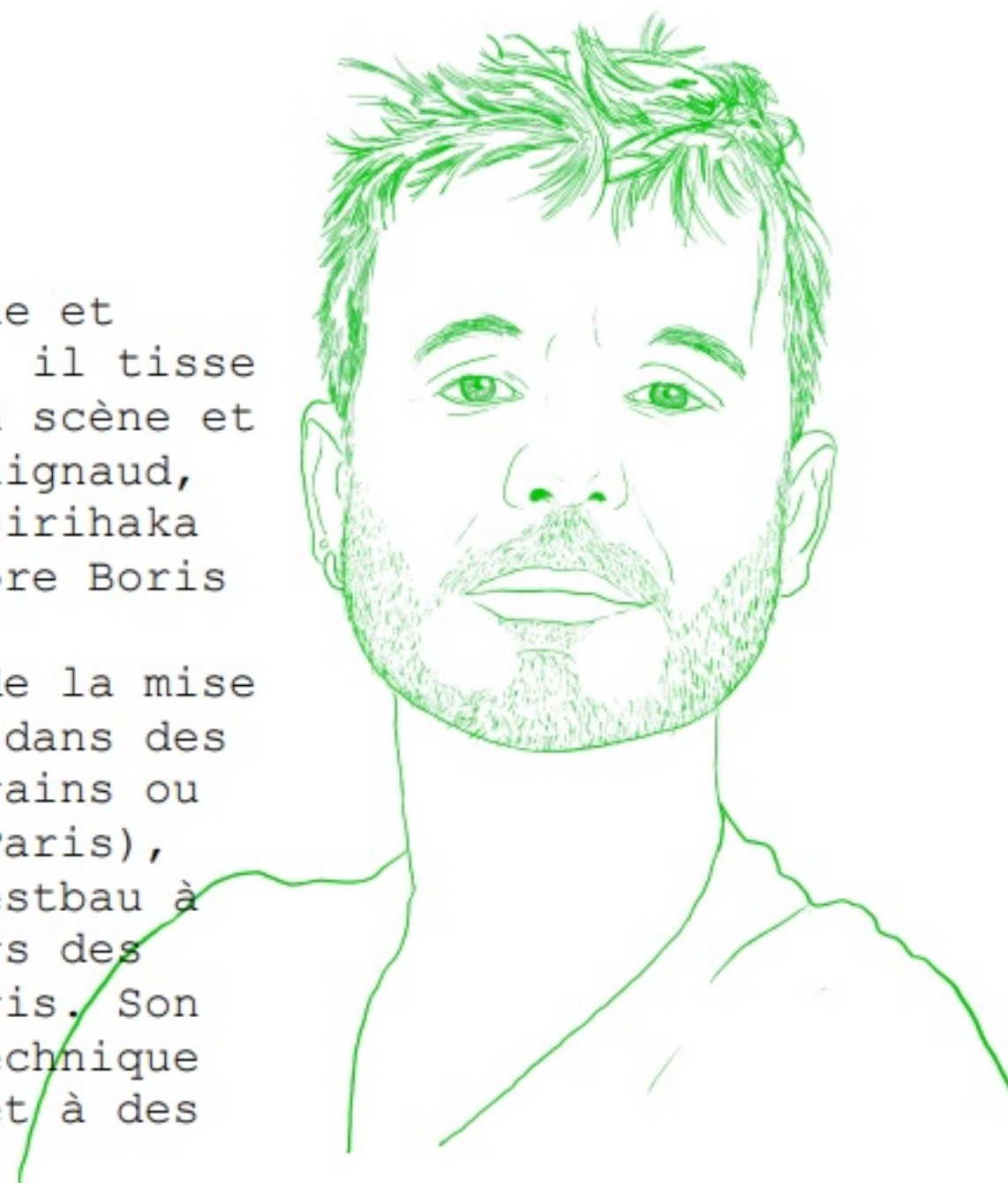
## LIGHT CRUSH, présentation de l'équipe



**Alice Panziera** est une artiste visuelle franco-italienne. Elle travaille avec la lumière comme matériau scénographique. Alice crée des espaces sensibles qui invitent les spectateur·ice·s à une expérience poétique et radicale en lien avec des pièces chorégraphiques. Elle envisage son travail comme un endroit de rencontre : elle développe des outils plastiques qui révèlent la vision d'autres artistes et du public. Elle trouve son équilibre entre art et technique suite à son parcours aux Beaux-Arts de Rennes et à l'École d'Architecture de Nantes. Son langage visuel s'articule autour de la relation lumière- corps-espace et se développe depuis 2018 par diverses collaborations pour des pièces chorégraphiques et par le dessin. Elle collabore essentiellement avec les chorégraphes Thierry Micouin, Thibault Lac, Bryana Fritz, Julie Nioche, Tsirihaka Harrivel, Zoé Lakhnati et prochainement avec Solène Wachter.

**François Boulet** est un technicien-artiste qui met son savoir-faire technique au service de la création scénique et artistique. À la fois régisseur général et éclairagiste, il tisse d'étroites collaborations avec les artistes, metteurs en scène et chorégraphes Philippe Quesne, Théo Mercier, François Chaignaud, Marie-Pierre Bréban, Sara Forever - Matthieu Barbin, Tsirihaka Harrivel, Thibault Lac, Bryana Fritz, Éric Soyer ou encore Boris Charmatz.

François développe son expertise technique et son sens de la mise en espace aussi bien sur les plateaux traditionnels que dans des contextes plus expérimentaux, dans des parkings souterrains ou hangars, des monuments historiques (La Conciergerie de Paris), des musées (la Collection Lambert en Avignon, le Luma Westbau à Zurich), à la Carrière Boulbon en Avignon ou Les Ateliers des capucins à Brest, ainsi qu'à la Ménagerie de Verre à Paris. Son travail le pousse à toujours créer des ponts entre la technique et l'art, ce qui lui permet de s'adapter à des univers et à des disciplines artistiques très variés.



**Makoto C. Friedmann** est réalisateur et photographe. Daburu (« double », d'origine japonaise et européenne), il inscrit dans son travail la superposition des identités et des héritages. Ses images, habitées par la spectralité, explorent ce qui disparaît, ce qui persiste et ce qui surgit du hors-champ, parfois comme un choc au réel. Il expérimente le numérique, l'argentique et le cyanotype, faisant du quotidien un territoire d'apparitions fragiles. En parallèle, il a accompagné et documenté le travail de Allio, Patricia - Beyoncé & Jay-Z - Chaignaud, François - Choïsne, Gaëlle - Harrivel, Tsirihaka - Kim, Kidow - Montet, Bernardo - Pernet, Léonie - Pons, Vimala - Santander Corvalán, Marcela - Bertrand, Taos - Mansfield. TYA...





**Zoé Lakhnati** est une artiste chorégraphique basée entre Bruxelles et Sète, elle est diplômée en danse classique du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 2019 et de P.A.R.T.S en 2022. Elle a collaboré avec Mette Ingvartsen, Mathilde Monnier, Robyn Orlin, Dimitri Chamblas et Néo Flouret. Parallèlement, elle co-organise avec Dora Pentchev le Laboratoire De L'Impertinence, résidence et rendez-vous danse à Sète. Sa pratique chorégraphique se situe autour du lien entre histoire de l'art et danse et considère le corps comme archive et container de mémoire. En 2022 elle chorégraphie le duo "Where the Fuck I Am?" avec Per Anders Kraudy Solli. En 2023, elle co-crée "Gush is great" (cf. biographie de Philomène Jander). En décembre 2024 elle crée son solo "This is la mort" à Charleroi. Zoé enseigne également à l'Institut Français de la Mode autour du rapport au costume dans la création chorégraphique contemporaine. Pour les saisons 24/25 et 25/26 elle est artiste associée à la Ménagerie de verre à Paris.



**Philomène Jander** est danseuse et chorégraphe. Elle danse dans les pièces de Néo Flouret "900 something days spent in the XXthcentury", "Dance Park", "900 satellites" et "Derniers Feux". Philomène collabore à l'écriture artistique des créations de Simon Le Borgne "AB LIBITUM", Zoé Lakhnati "This is la mort" et Sati Veyrunes "Bastard Children". Elle est diplômée de P.A.R.T.S., l'école de danse contemporaine d'Anne Teresa de Keersmaeker en 2022 et signe dès sa sortie, l'écriture chorégraphique de son solo "Do we need a body to dance ?". En 2024 elle co-signe la pièce "Gush is Great" avec Simon Le Borgne, Julie Botet, Max Gomard, Zoé Lakhnati et Ulysse Zangs. Cette pièce remporte plusieurs prix à Danse Élargie et a été sélectionné pour le festival Européen Aerowaves.



**Paul JF Fleury** est artiste musical, chercheur et performeur originaire d'Orléans. Formé à la philosophie puis diplômé de l'EHESS, il mène aujourd'hui un travail de recherche de doctorat sur les usages de l'IA dans la production musicale. Auteur-compositeur et interprète, son projet de musique mêle esthétiques expérimentales, influences pop et écriture de chansons. En 2025, il débute la création de la pièce NO MUSIC SOON (LIVE!) qu'il présente au laboratoire artistique et culturel De l'Impertinence #4 à Sète, invité par Zoé Lakhnati et Dora Pentchev. Des approches bruitistes au mainstream, son travail sonore est caractérisé par une approche évocatrice et immersive, mettant en tension maximalisme et minimalisme. Il a collaboré avec les chorégraphes Georges Labbat, Andrea Givanovitch, Johanna Faye et Sorour Darabi.



**David Le Borgne** est un artiste pluridisciplinaire (chorégraphie, vidéo, photographie, installation) formé au CNSMDP. Après avoir dansé pour Alain Platel et Christian Rizzo, il explore un travail où le corps agit comme matière plastique et sensorielle, interrogeant entre autres les états de saturation, de lenteur et de dépense. Accompagné par le CND en expérimentation (2024/2025), il est lauréat de La Fabrique des Arts de la Fondation Fimenco (2025/2026).